

Chaire Leclercq

LANSO1392 D - Anthropologie - Q2

Prof. Ludovic Coupaye, Ucl Londres

Invité par le professeur Frédéric Laugrand

Thème de la chaire: Milieux et Technicité : Anthropologie des Techniques et de la Technologie

Agenda - du 8 au 12 mars 2027 de 14h à 17h

Auditoire - Lecl-62 (tbc)

Chaire Leclercq 2026-2027

Milieux et Technicité : Anthropologie des Techniques et de la Technologie

Ludovic Coupaye, Associate Professor, Department of Anthropology, University College London (Royaume-Uni)

Cette chaire a pour objectif de fournir aux étudiant.e.s les outils méthodologiques et théoriques nécessaires pour inter

roger de manière critique la notion de « technologie » et explorer la diversité des engagements humains avec les matériaux, les outils, les environnements et les formes de connaissance. Dans les discours publics, médiatiques et académiques, la « technologie » est souvent présentée comme une catégorie allant de soi, associée à l'innovation, à l'efficacité, au progrès ou aux dispositifs « High-Tech » ou numériques. Fréquemment séparée à la fois de la « société » et de la « nature », et comprise comme un simple moyen neutre au service d'une fin, elle tend à masquer les présupposés historiques, politiques et ontologiques qui sous-tendent les phénomènes techniques. Le module débute par une déconstruction de la « technologie » comme catégorie ethnocentrique et présentiste, et s'interroge sur ce qui est en jeu lorsque certaines formes de relations techniques en viennent à être considérées comme des modèles universels de l'action humaine.

S'appuyant sur le concept de *techniques* de Marcel Mauss ainsi que sur les développements ultérieurs de l'anthropologie des techniques, le module examine des manières culturellement situées de faire, d'agir, de connaître et d'entrer en relation. Plutôt que de considérer les techniques comme une sphère autonome de la vie sociale, nous abordons les activités techniques comme constitutives de la personne, de la socialité, des cosmologies et des processus de fabrication des mondes. Au cœur de cette approche se trouve la notion de **technicité**, entendue comme un régime particulier de relations entre les humains et leurs mondes. Les différentes technicités organisent et donnent forme à des manières spécifiques d'entrer en rapport avec les matériaux, les environnements, les êtres, les puissances et les savoirs, révélant ainsi la diversité

des mondes techniques au sein desquels humains, non-humains et environnements se constituent mutuellement.

Le module examine les techniques à travers trois dimensions interdépendantes. Premièrement, nous explorons les **activités techniques** – de la production artisanale et des pratiques de subsistance aux performances rituelles, à la création artistique, au codage informatique et à l'apprentissage automatique (*machine learning*) – comme des espaces où corps, savoir-faire, matériaux, imaginaires et valeurs sont mobilisés, reproduits et transformés. Deuxièmement, nous étudions les **objets techniques** – outils, dispositifs, instruments et machines – non pas comme de simples moyens passifs, mais comme des participants matériels à des processus continus d'action et de relation. À partir de l'étude de ces activités et de ces objets, nous analysons ensuite les **milieux techniques** : les environnements sociaux, politiques, écologiques et cosmologiques qui sont reproduits, stabilisés, transformés ou contestés à travers les relations techniques, depuis les infrastructures et les États jusqu'aux institutions rituelles et aux paysages habités.

Dans cette perspective, les techniques n'apparaissent pas seulement comme une forme d'action pratique, mais comme un domaine où les ontologies, les ordres moraux et les projets politiques prennent une forme matérielle. Elles mettent simultanément en œuvre et reproduisent certaines conceptions de l'agentivité, de la causalité, de l'efficacité, de la productivité et des normes. L'attention portée à ces processus permet de comprendre comment certaines technicités participent à la production des différences sociales et des rapports de pouvoir, tout en ouvrant des possibilités pour d'autres futurs.

Le module mobilise un large éventail d'approches anthropologiques et interdisciplinaires, notamment l'archéologie, les études de culture matérielle, l'histoire de l'art, les *Science and Technology Studies* (STS), la théorie de l'acteur-réseau (*Actor-Network Theory*), ainsi que les approches matérialistes et ontologiques contemporaines. Tout au long de la chaire, les étudiant.e.s seront invité.e.s à examiner de manière critique les récits dominants du progrès technologique et de l'innovation, en portant une attention particulière à leurs imbrications avec le colonialisme, le capitalisme, l'extractivisme, les inégalités de genre et de race, ainsi qu'avec les transformations environnementales.

À travers des exemples ethnographiques et historiques allant des systèmes horticoles autochtones et des technologies rituelles aux infrastructures industrielles, aux plateformes numériques, à l'intelligence artificielle et à la robotique, le module introduit le concept de **technodiversité** comme cadre permettant de penser au-delà des modèles uniques de développement technique. De la même manière que la biodiversité met en lumière l'importance de la pluralité écologique, la technodiversité attire l'attention sur la multiplicité des technicités et des mondes techniques, ainsi que sur les conditions qui permettent ou menacent leur maintien. En explorant la diversité des modes d'existence et de créativité techniques, les étudiant.e.s acquerront une compréhension approfondie du rôle de la technoscience et des technosystèmes globaux dans la formation des grands défis sociaux, politiques et environnementaux contemporains à l'échelle planétaire, notamment ceux associés à l'Anthropocène.

Séance 1 – De la « technologie » aux technicités : pourquoi une anthropologie des techniques ?

Cette première séance introduira les fondements théoriques de l'anthropologie des techniques. Nous reviendrons sur l'histoire de la catégorie de « technologie », ses usages contemporains et les problèmes analytiques qu'elle pose aux sciences sociales. À partir de Marcel Mauss, André Leroi-Gourhan, Pierre Lemonnier et Gilbert Simondon, nous examinerons comment l'anthropologie a progressivement déplacé son regard des objets vers les relations qui les rendent possibles.

Nous introduirons le concept central de **technicité**, entendu comme un régime particulier de relations associant corps, objets et milieux. Cette perspective permettra de repenser les techniques non comme une sphère séparée de la vie sociale, mais comme une dimension constitutive des manières d'habiter le monde.

Séance 2 – Activités techniques : corps, matériaux, savoirs et cosmologies

Cette séance prendra les activités techniques comme point de départ de l'enquête anthropologique. Produire, cultiver, construire, cuisiner, coder, soigner ou accomplir un rituel sont autant de manières d'agir qui mobilisent simultanément des corps, des savoir-faire, des matériaux, des affects et des systèmes de valeurs.

À partir d'exemples ethnographiques allant de l'horticulture mélanésienne aux technologies numériques contemporaines, nous montrerons comment les activités techniques révèlent des conceptions vernaculaires de l'efficacité, du vivant et des relations entre humains et non-humains. Nous verrons également comment l'anthropologie peut documenter ces processus à travers la technographie et la méthode de la chaîne opératoire.

Séance 3 – Objets techniques : agentivité, fonctionnement et modes d'existence

La troisième séance déplacera l'attention vers les objets techniques eux-mêmes. Outils, machines, algorithmes, dispositifs numériques ou infrastructures sont souvent considérés comme de simples moyens au service de fins humaines. Pourtant, de nombreux travaux ont montré qu'ils participent activement à l'organisation de nos existences.

En mobilisant les Science and Technology Studies (STS), la théorie de l'acteur-réseau ainsi que les travaux de Simondon et de Leroi-Gourhan, nous examinerons les objets techniques comme des condensations de relations sociales, historiques et écologiques. Cette séance permettra d'interroger les formes d'agentivité non humaines ainsi que les manières dont les objets orientent nos actions et nos imaginaires.

Séance 4 – Milieux techniques, infrastructures et technopolitiques

À partir des activités et des objets, nous élargirons l'analyse aux milieux techniques : infrastructures, réseaux, plateformes numériques, États techniques ou systèmes industriels.

L'enjeu sera de comprendre comment les techniques produisent des environnements sociaux, politiques et physiques qui façonnent en retour les pratiques humaines.

Des réseaux de transport aux systèmes énergétiques, des plateformes numériques aux infrastructures de l'intelligence artificielle, nous analyserons les relations entre techniques, pouvoir, capitalisme, colonialité, genre et environnement. Nous montrerons comment les milieux techniques constituent aujourd'hui des acteurs majeurs des transformations planétaires.

Séance 5 – Technodiversité, cosmotechniques et futurs techniques

La dernière séance ouvrira une réflexion prospective sur la diversité des mondes techniques possibles. Face à l'universalisation des modèles technoscientifiques contemporains, des auteurs récents ont proposé les concepts de **technodiversité** et de **cosmotechnique** pour penser la pluralité des rapports entre techniques, sociétés et environnements.

À travers des exemples allant des systèmes horticoles autochtones aux technologies numériques contemporaines, nous interrogerons la possibilité d'autres futurs techniques. Peut-on penser la technodiversité avec la même attention que celle accordée aujourd'hui à la biodiversité ? Quels rôles l'anthropologie peut-elle jouer dans les débats autour de l'Anthropocène, de l'intelligence artificielle et des transformations écologiques globales ? Cette séance finale proposera quelques pistes pour une anthropologie des futurs techniques.